

Chapitre 9 - 1914-1918 : un embrasement mondial et ses grandes étapes Synthèse

 Pages 216-217 – Point de passage

L'Empire britannique au combat : les Dardanelles (1915)

Couloir étroit et protégé par des fortifications ottomanes, le détroit des Dardanelles est le théâtre d'une bataille atypique par sa nature (navale/terrestre), les forces engagées (les soldats de l'Empire britannique) et son extension progressive.

- **Contexte et objectifs de l'offensive des Dardanelles**

À l'hiver 1914-1915, les pays de l'Entente sont dans l'impasse : un bilan humain effroyable au terme de six mois de conflit, une situation figée sur le front occidental, une évolution en défaveur de la Russie à l'est. De plus, l'Empire ottoman bloque désormais le passage des détroits avec des lignes de mines successives.

Initiée par Churchill (alors Premier Lord de l'Amirauté, équivalent de ministre de la Marine), l'offensive dans les Dardanelles entend autoriser le ravitaillement de l'Empire russe par la mer Noire, ouvrir un nouveau front qui oblige les puissances centrales à disperser leur effort et forcer l'Empire ottoman à sortir du conflit...

- **Une offensive navale puis terrestre**

En février 1915, le détroit des Dardanelles est le théâtre d'une offensive navale d'abord limitée, puis plus conséquente. Le 18 mars, toutes les forces de l'escadre franco-britannique (18 cuirassés, de nombreux croiseurs et *destroyers*) sont engagées. En

vain : à portée de feu de l'artillerie turque, les navires sont coulés ou sautent sur des mines que les navires dragueurs ne peuvent enlever. La flotte doit battre en retraite. La phase terrestre, d'abord destinée à neutraliser les batteries ottomanes, débute avec le débarquement sur la presqu'île de Gallipoli de troupes composites : un corps britannique, un corps expéditionnaire français (qui formera l'Armée d'Orient) et surtout des soldats australiens et néo-zélandais (l'ANZAC). L'avantage est à la défense : depuis leurs positions en hauteur, les troupes turques, sous commandement allemand et turc (Mustafa Kemal), laminent les assaillants bloqués sur les plages qui se transforment en un immense charnier.

- **Un théâtre d'opérations qui s'inscrit dans la durée**

La bataille se prolonge pendant six mois. Dans des conditions sanitaires effroyables (dysenterie et typhoïde se propagent), l'affrontement reproduit les caractéristiques de la guerre de position : des tranchées ou des abris creusés à flanc de collines, un rôle majeur de l'artillerie, une progression impossible. 46 000 soldats alliés y trouvent la mort, 86 000 sont blessés.

Le constat de l'échec – qui oblige Churchill à la démission –, comme la nouvelle donne dans les Balkans liée à l'entrée de la Bulgarie dans le conflit, expliquent l'ordre d'évacuation (novembre 1915). Les troupes sont alors redéployées en Grèce sur le front de Salonique (pour soutenir la Serbie) et en Égypte, particulièrement dans la zone du canal de Suez, que le Royaume-Uni veut protéger de la menace ottomane.